

Que se passe-t-il quand on parle correctement une langue autre que sa langue maternelle ? Les aires cérébrales mises en jeu par les deux langues sont assez semblables, que ce soit pour la production ou la compréhension du langage. Quand un expérimentateur demande à une personne de parler dans l'une ou l'autre des langues qu'elle maîtrise, tout en enregistrant par imagerie par résonance magnétique fonctionnelle les régions cérébrales activées, les mêmes aires s'activent pour le choix de mots semblables. Ainsi, il paraît difficile de dire si les mots ou les deux langues sont stockés à des endroits différents dans le cerveau, peut-

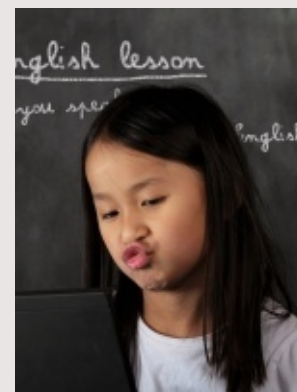
être parce que les résolutions spatiales des méthodes actuelles d'imagerie cérébrale ne sont pas suffisantes.

Toutefois, on peut aussi se poser la question d'un point de vue fonctionnel ou comportemental, plutôt qu'anatomique. Des expériences ont été faites pour mesurer la vitesse à laquelle un locuteur bilingue réussit à retrouver les mots de l'une et l'autre langue, en particulier s'il doit alterner souvent (par exemple, nommer des dessins dans une langue, puis dans l'autre). Les résultats suggèrent qu'utiliser une langue à un moment donné s'accompagne d'une inhibition de l'autre langue ; cela rendrait les mots de l'autre langue moins

disponibles pour laisser le champ libre à la langue parlée. Mais une telle interprétation repose sur des hypothèses complexes qui ne font pas l'unanimité. Si elle se confirme, elle signifierait qu'on a la capacité de traiter séparément les mots de chaque langue et que, d'un point de vue fonctionnel, les mots sont « stockés » séparément.

Quoi qu'il en soit, plusieurs travaux ont montré que les personnes bilingues tirent un avantage de leur état. Elles ont en effet un meilleur contrôle cognitif et attentionnel : elles réussissent mieux à exclure des informations non pertinentes de leur champ mental ou à sélectionner parmi plusieurs possibilités. Ce supplément d'habileté mentale leur

viendrait de la pratique quotidienne du choix entre deux langues, qui est absente chez les monolingues. La sélection des mots d'une langue plutôt que d'une autre demanderait bien un petit effort mental.



© Shutterstock/Jean Schweizer

de parole reconstitue les mots à chaque occurrence et peut faire des erreurs. En général, cette reconstruction implique tout d'abord les petites unités, les phonèmes, puis des unités plus vastes, les syllabes, qui seraient à l'interface des traitements linguistiques et des traitements moteurs guidant l'articulation. De sorte qu'après avoir choisi un mot, on doit en choisir les phonèmes, les syllabes, etc.

En 2010, nous avons montré comment différentes aires cérébrales semblent être associées à différents niveaux de traitement linguistique. Les régions en charge de ces processus de reconstruction phonologique et phonétique se répartissent sur des régions du lobe temporal gauche supérieur, ainsi que sur des zones autour de l'aire de Broca (dans la partie frontale gauche du cerveau), et entre les deux, dans les régions du cerveau dédiées à la programmation et au contrôle de la motricité.

Des sacs de syllabes et de phonèmes

Le processus d'encodage ressemble à un « mecano » phonologique, où les différents morceaux d'un mot d'une phrase sont imbriqués les uns avec les autres. Il n'y a donc pas seulement un sac de mots parmi lesquels on peut choisir, il existe aussi un sac de syllabes et un sac de phonèmes, dans lesquels on puise quand on parle.

L'existence d'un tel mecano soulève une question : pourquoi cette complication ? Pourquoi reconstruire à chaque fois les mots plutôt que de les garder entiers en mémoire ? La réponse la plus simple est la flexibilité. Contrairement au langage écrit, où les mots ont une forme fixe (en français, les mots écrits sont des séquences de lettres particulières, séparées par des espaces), le langage oral est plus variable. Les mots sont prononcés différemment selon leur contexte (les mots qui les entourent), si on parle vite ou si l'on murmure, ou encore si l'on veut insister sur tel ou tel aspect du propos. Garder en mémoire les mots en pièces détachées permet de fabriquer des variantes et d'adapter la production à tous les contextes.

Que l'on soit bavard ou taciturne, la facilité avec laquelle on puise dans son sac de mots reste déconcertante, au regard des opérations mentales et cérébrales nécessaires à ce petit exploit reproduit des centaines de fois chaque jour. La capacité à produire environ trois mots par seconde requiert que ces opérations soient effectuées en quelques dixièmes de seconde, de façon répétée et efficace. Assurant la construction d'un message, la sélection des mots pour l'exprimer, le choix des phonèmes et syllabes, et leur articulation, un dense réseau cérébral est au service des idées et de leur partage avec autrui. Et tout cela, sans même que l'on n'ait à y penser...

✓ BIBLIOGRAPHIE

M. G. Peeva *et al.*, *Distinct representations of phonemes, syllables, and supra-syllabic sequences in the speech production network, Neuroimage*, vol. 50, pp. 626-638, 2010.

A. Costa *et al.*, *The time course of word retrieval revealed by event-related brain potentials during overt speech, Proceedings of the National Academy of Sciences*, vol. 106, pp. 21442-21446, 2009.

C. Pallier, *Imagerie cérébrale du cerveau bilingue, Neurophysiologie du langage, Elsevier*, [éds. C. Liégeois-Chauvel *et al.*], 2006.

F.-X. Alario *et al.*, *The role of the supplementary motor area in word production, Cognitive Brain Research*, vol. 1076, pp. 129-143, 2006.

M. Rossi et E. Peter-Defare, *Les lapsus, ou comment notre fourche a langüé*, Presses Universitaires de France, 1998.

✓ SUR LE WEB

Le texte des « Remarques » de Broca : <http://psychclassics.yorku.ca/Broca/aphemie.htm>



En français, un même mot, par exemple *enfin*, a différents sens selon l'intonation : la « prosodie » participe à la compréhension du discours. Un dictionnaire sonore des mots serait envisageable.

Mélanie Petit

La musique de *enfin*

L'AUTEUR



Mélanie PETIT est postdoctorante au Centre interdisciplinaire de recherches sur les activités langagières (CIRAL) de l'Université Laval, au Québec.

« **M**'enfin ? ! » est l'expression favorite de Gaston Lagaffe, le personnage créé par André Franquin en 1957. Il l'emploie souvent, et même si le mot est composé des mêmes lettres, il a un sens différent selon le contexte dans lequel il est employé et l'intonation qu'on lui donne. Ce terme illustre toute la subtilité de l'intonation – ou prosodie – dans l'expression des intentions et émotions, et toute la difficulté de la retranscrire à l'écrit. Pour ce faire, *M'enfin* est toujours écrit en très grosses majuscules, souvent en gras, mais avec des ponctuations différentes et par-

fois même de façon incurvée. L'écoute des différentes versions de *M'enfin* faciliterait son interprétation.

La langue peut s'étudier selon deux approches ; soit en tant que système ou structure (avec des règles grammaticales et morphologiques par exemple), soit en tant que discours dans lequel un même mot peut présenter différents emplois. Par ailleurs, lorsqu'un locuteur s'exprime, il associe, comme dans une chanson, des paroles (les mots) à une musique (l'intonation).

Quelle est l'importance de l'intonation dans le discours ? Les études sur l'intonation se sont surtout développées

depuis une quarantaine d'années ; elles ont par exemple porté sur le lien entre une émotion et une intonation particulière. Mais elles s'intéressent aussi à la prosodie avec laquelle sont réalisés les différents types de phrases, par exemple interrogatives où la voix monte : « Tu viens demain ? » En outre, les chercheurs étudient les incises, ces petites phrases qui apparaissent comme des commentaires de moindre importance dans un discours, souvent prononcées avec une intonation plus basse que le reste de la phrase : « Ma fille, qui est arrivée la semaine dernière, nous a annoncé sa grossesse. » Ils se sont aussi orientés vers l'étude de l'accentuation et du phénomène de focalisation prosodique ou emphase, c'est-à-dire quand on exagère l'intonation d'un constituant de la phrase.

L'intonation au service du sens

Le rapport entre l'intonation et le discours fait l'objet de nombreuses recherches, mais il n'est en général envisagé que pour identifier la syntaxe, c'est-à-dire l'organisation des mots dans la phrase ou le type de phrase utilisé. Par exemple, on s'intéresse à la façon dont l'intonation permet à un auditeur de distinguer les différentes interprétations de la phrase : « La belle porte le voile. » Si *belle* est un nom, *porte* un verbe, *le* un déterminant et *voile* un nom, on interprète la phrase ainsi : « La jolie fille est parée d'un foulard. » Mais si *belle* est un adjectif, *porte* un nom, *le* un pronom et *voile* un verbe, on comprend alors : « La jolie porte cache quelqu'un. »

Dans le domaine du traitement automatique du langage (la lecture automatique, la reconnaissance vocale, le dialogue avec un ordinateur, etc.), on pense que le sens est « calculable » à partir des mots et de la syntaxe. L'intonation est étudiée pour son ajustement aux fonctions des noms ou des propositions. Or la prosodie participe au sens ; pour créer les voix de synthèse par exemple, outre le fait qu'il reste surtout à améliorer la modélisation de la co-articulation des sons pour éviter d'obtenir un discours haché, la prise en compte de la prosodie des unités lexicales pourrait rendre les énoncés produits plus naturels.

Nous avons abordé un thème inhabituel pour les spécialistes de l'intonation,

car nous nous intéressons à l'influence de l'intonation sur l'interprétation d'un seul mot, *enfin*. *Enfin* est un connecteur discursif. Ce sont ces petits mots que l'on ne remarque pas, tels que *même si* ou *disons*, et qui présentent deux fonctions. D'une part, ils structurent la langue et ont une valeur logique, d'autre part, ils soulignent l'intention du locuteur qui doit, par exemple, convaincre son interlocuteur. En outre, comme tous les mots que l'on emploie beaucoup, ils présentent plusieurs sens, parfois différents. Nous avons fait l'hypothèse que l'intonation que l'on prend pour énoncer ces mots permet de discriminer leurs différents sens.

Peu d'études de ce type ont été réalisées jusqu'alors. Par exemple, en 1999, Isabelle Légise, de l'Université de Tours, a associé les différentes interprétations de *Hein* – demandes de répétition, d'autorisation, etc. – à des intonations particulières.

Nous présenterons donc la façon dont nous avons recueilli les données orales, l'analyse pratiquée et les résultats obtenus, avant d'évoquer les différentes applications ; nous espérons notamment créer un dictionnaire électronique sonore qui associerait l'intonation et les mots.

De m'enfin à enfin

Quand on entend le mot *enfin* seul, une intonation particulière semble lui être associée, selon qu'il exprime la résignation, le soulagement ou l'exaspération (ce mot peut en effet exprimer des sentiments opposés). Et on ne se trompe jamais sur son interprétation. Mais est-ce vraiment l'intonation qui donne un sens à *enfin* ?

En 2009, pour comprendre le lien entre l'intonation et le sens d'un mot (soulagement, résignation, etc.), nous avons étudié un grand nombre d'énonciations orales de *enfin*. Au Laboratoire ligérien de linguistique de l'Université d'Orléans, nous disposons d'une enquête – l'Enquête sociolinguistique à Orléans ou ESLO. Celle-ci comprend plus de 300 heures de discours authentiques d'habitants de la région orléanaise, enregistrés entre 1968 et 1971. Puisqu'il s'agit d'une étude sur l'intonation, mieux vaut travailler à partir de données réelles, et non construites, car ces dernières ne seraient que la simulation enregistrée d'un discours inventé pour l'occasion, où se multiplieraient les *enfin*. Avec un logiciel

L'ESSENTIEL

✓ Les « petits mots », tels que *enfin*, présentent plusieurs sens, parfois très différents.

✓ *Enfin* exprime par exemple une justification, un soulagement, une résignation ou une reformulation.

✓ On ne se trompe jamais sur l'interprétation de *enfin* quand on l'entend.

✓ L'intonation que l'on prend pour énoncer *enfin* lui confère un sens.

✓ Reste à incorporer l'intonation des mots prononcés à leur définition dans les dictionnaires.

© Shutterstock/Katerina Havelkova



© Shutterstock/Christopher Halloran

1. Dans les discours préparés à l'avance, l'intonation révèle toute son importance quand il s'agit d'influencer l'auditoire, ou de le convaincre, sans en avoir l'air...

d'extraction de données sonores, nous avons écouté nombre d'enregistrements pour trouver les occurrences de *enfin*. Toutefois, dans ces discours d'Orléanais, certains sens de *enfin* ne sont pas apparus en quantité suffisante pour être analysés.

Nous avons donc cherché le mot *enfin* dans d'autres types de discours, tels que des émissions de radio et de télévision, des films, des pièces de théâtre, des journaux télévisés et des discours politiques. Certes, l'authenticité de ces discours était moindre, mais les emplois de *enfin* qui faisaient défaut étaient présents.

Si la spontanéité disparaît des discours préparés, l'importance du recours à la prosodie sur l'impact des propos est en revanche intéressante. La tentation d'influencer l'auditoire par un moyen aussi discret que la prosodie est bien entendu un enjeu important pour les spécialistes du discours public (voir la figure 1).

Beaucoup de travaux ont analysé les discours publics, notamment du point de vue de la mise en place de l'argumentation. Mais peu d'études se sont intéressées au lien entre discours préparés et intonation. En 2009, Georges Boulakia, de l'Université Paris Diderot, et ses collègues suggèrent que la prosodie intervient dans les stratégies de communication des

discours judiciaires. Par exemple, elle rend plus saillante l'énonciation de certains arguments.

Disposant de 200 occurrences orales de *enfin*, nous avons défini les différents sens – ou polysémie – de ce mot avant de voir si une intonation donnée correspondait toujours à un même sens. Pour ce faire, nous avons appliqué plusieurs tests linguistiques. L'un d'eux consiste à se demander quel type de problème est posé dans le discours, *enfin* signalant toujours qu'un problème a lieu à un temps donné et qu'il a été résolu ensuite. Par exemple, le problème peut être la nécessité d'une reformulation ou une irritation. Nous avons aussi considéré les types d'éléments qui suivent *enfin* (des justifications, des résumés, des corrections de ce qui a été dit, etc.) ou encore les mots, tels que *mais*, qui se retrouvent souvent à côté de *enfin*.

Ainsi, nous proposons 12 sens différents pour *enfin* (voir la figure 2). Par exemple, *enfin* exprime soit une justification, soit un soulagement, soit une résignation, soit une reformulation. Nous pouvons désormais étudier l'intonation de *enfin* avec ces données.

Donner du sens au son

Nous avons constaté que les différentes intonations que l'on peut produire à l'oral ne dépendent que d'un petit nombre de paramètres : la mélodie (ou hauteur du son, qui permet de percevoir un son comme grave ou aigu), l'intensité (ou l'énergie du son, qui permet de percevoir un son comme fort ou faible) et la durée du son (bref ou long). À cela s'ajoutent le débit de parole (le nombre de mots ou de syllabes prononcés en un temps donné) et la présence des pauses dans le discours. Nous avons caractérisé la prosodie des 200 occurrences de *enfin*, à l'aide d'un spectrogramme, c'est-à-dire une représentation du signal qui décompose le son en ces différents paramètres. Et nous avons cherché si la « configuration prosodique » des énonciations était liée à l'interprétation des mots ou à leur place dans la phrase.

Rappelons notre hypothèse : une intonation spécifique est associée à un sens particulier de *enfin*, indépendamment du contexte. Or nos résultats ont infirmé cette supposition. En revanche, nous avons

✓ SUR LE WEB

Le projet de sémantique instructionnelle et prosodie : <http://www.lattice.cnrs.fr/-Projet-SIP-Semantique->

L'enquête sociolinguistique à Orléans : <http://www.univ-orleans.fr/eslo/>

réussi à établir des corrélations entre une intonation et une interprétation de *enfin*, mais à un niveau de sens plus subtil. Pour le comprendre, prenons trois exemples d'emploi de *enfin*: « Enfin! Paul arrive! », « Les jeunes sont moins sérieux, enfin, la société est comme ça maintenant » et « Je ne suis pas très fort en cuisine, mais enfin je sais quand même faire une omelette ».

Le premier exemple marque un soulagement, le deuxième un sentiment de résignation et le troisième annonce une reformulation. Mais il est possible d'associer différentes interprétations à chacun d'entre eux. On peut comprendre le premier exemple de deux façons différentes: « Ouf! J'étais très inquiète et je suis pleinement soulagée que la venue de Paul mette un terme à mon angoisse. » Ou « Je commençais vraiment à en avoir assez d'attendre Paul; il m'énerve. » Les deux interprétations sont possibles, mais si vous aviez entendu la phrase au lieu de la lire, vous n'auriez pas hésité.

Pour le deuxième exemple, nous pouvons aussi imaginer deux interprétations: « Les jeunes n'y sont pour rien, ce changement de mentalité est dû à l'évolution de la société. On ne peut pas leur en vouloir. » Ou « Je ne suis pas d'accord avec cette situation, mais malheureusement je ne peux rien y faire. La société telle qu'elle est ne me satisfait guère. » Et pour le dernier: « Certes je ne sais pas cuisiner, mais attention! Il ne faut pas exagérer et mal interpréter mes propos, je sais faire une omelette! » Ou « Je ne sais pas cuisiner, mais il est bien évident, et vous vous en doutez, que je sais comment faire une omelette. »

Un mot aux multiples interprétations

L'intonation ne permet pas de distinguer résignation ou soulagement, mais elle est en revanche nécessaire pour interpréter *enfin* comme une des deux propositions des exemples précédents. Il existe donc des « sous-sens » à chacun des sens de *enfin*, et l'on ne peut les déterminer qu'à condition d'avoir accès au son. C'est la musique de la parole qui donne le sens.

Reprenons l'exemple de Paul. Lorsque *enfin* est énoncé avec une montée de la voix en fin de phrase et un allongement de la durée de la dernière syllabe, il s'agit de l'interprétation exprimant un soulagement avec de la satisfaction.

En revanche, si la voix est plus forte sur la première syllabe, avec un allongement de sa durée, nous comprenons *enfin* comme un soulagement avec de l'énervement (voir l'encadré page 60).

Et les autres mots de la langue française ?

Nous avons ensuite élargi notre étude à d'autres mots, connecteurs discursifs ou non, en pratiquant le même type d'analyses. Nous en avons conclu que pour *eh bien* ou *en fait*, l'intonation signale le caractère étonnant ou non de ce qui est dit. Par exemple, dans l'énoncé « Comment une pile peut-elle produire de l'électricité? Eh bien, grâce à la réaction chimique qui se produit quand on plonge deux métaux différents dans de l'acide », soit la réponse proposée après *eh bien* est simplement logique et scientifique, soit elle est surprenante. De même, prenons la phrase: « On va pouvoir mettre au point des protocoles de thé-

rapie anticancéreuse, donc en fait, on va rendre des souris malades pour tester des traitements. » Soit on l'interprète comme: « Pour expliquer les choses différemment et qui vont dans le sens de ce que vous avez compris, on va rendre des souris malades. » Soit on comprend: « Pour expliquer les choses différemment et même si cela est surprenant, on va rendre des souris malades. »

S'agissant de *bien*, l'intonation confirme un fait, et renseigne sur l'importance du doute qui a été soulevé (ou au moins de la perception subjective qu'en a l'auditeur). L'énoncé « C'était donc bien Patrick Henry qui était l'auteur des cambriolages suivis d'incendies » s'interprète de deux façons. Soit: « Comme les autorités le supposaient et comme on pouvait s'y attendre, il a été confirmé que c'était Patrick Henry le coupable. » Soit: « Bien que les indices pouvaient laisser à penser qu'il était innocent, il s'avère que c'était finalement Patrick Henry le coupable. »

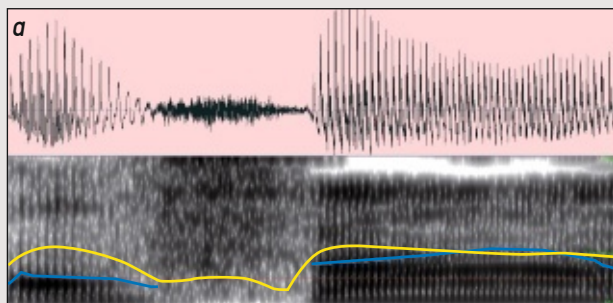
De même, nous avons observé que l'intonation de *quelques* n'indique rien sur

SENS DE <i>ENFIN</i>	EXEMPLE
La reformulation corrective	« Trois Français sur quatre vivent en ville, enfin en zone urbaine. »
Le signalement d'une inadéquation lexicale	« Ils font appel à... enfin au peuple... »
La correction argumentative	« Je ne suis pas très fort en cuisine, mais enfin je sais quand même faire une omelette. »
La complétude discursive	« Il passe un bac scientifique, un diplôme d'informatique et enfin une licence en mathématiques. »
La reformulation résomptive	« Elles ont des troubles fonctionnels énormes, des troubles rénaux, hépatiques, enfin elles sont démolies. »
La justification	« Elle a tendance à déformer certains mots en parlant, enfin elle n'a que cinq ans. »
Le soulagement	« C'est peut-être le visage du coupable, voilà enfin un premier indice. »
La résignation	« Ils ont tellement de choses qu'ils jouent deux ou trois jours avec, et après c'est mis de côté, enfin la vie est comme ça hein ? »
L'irritation	« Elle m'a dit qu'elle voulait divorcer, mais enfin tu te rends compte ? »
L'incompréhension	« Enfin réponds-moi, quel est le problème ? »

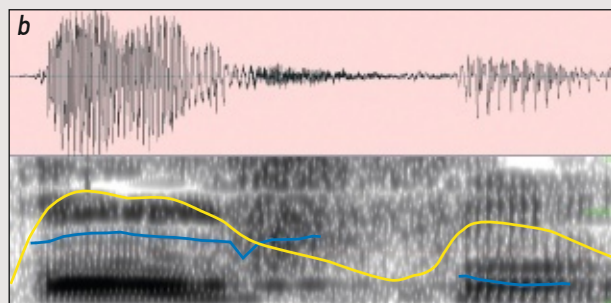
2. *ENFIN* peut avoir différents sens. Ici, quelques exemples analysés par l'auteur.

L'intonation d'un mot reflète un sens, qui ne peut être compris qu'en écoutant le mot. Il est possible de décomposer le son d'un mot en différents paramètres, représentés sous forme d'un spectrogramme. Par exemple, dans la phrase « Enfin ! Paul arrive ! », *Enfin* s'interprète comme un

soulagement avec de la satisfaction (a) ou comme un soulagement avec de l'énervement (b). Sur les spectrogrammes de *enfin*, représentés ci-dessous, la ligne bleue correspond à la mélodie ou hauteur du son (grave ou aigu), et la ligne jaune à son intensité (forte ou faible).



« Ouf ! J'étais très inquiète et je suis pleinement soulagée que la venue de Paul mette un terme à mon angoisse. »



« Je commençais vraiment à en avoir assez d'attendre Paul ; il m'énervé. »

✓ BIBLIOGRAPHIE

M. Petit, *Discrimination prosodique et représentation du lexique : application aux emplois des connecteurs discursifs*, Thèse de doctorat, Université d'Orléans, 2009.

G. Boulakia et al., *Un plaisir coupable... mais un plaisir (Étude prosodique de la rhétorique de plaidoiries et de réquisitoires)*, Actes d'IDP 2009, Paris, pp. 123-135, septembre 2009.

R. Bertrand et C. Chagnet, *Fonctions pragmatiques et prosodie de enfin en français spontané*, *Revue de Sémantique et Pragmatique*, vol. 17, pp. 41-68, 2005.

P. Cadiot et Y.-M. Visetti, *Motifs, profils, thèmes : une approche globale de la polysémie*, *Cahiers de lexicologie*, vol. 79, pp. 5-46, 2001.

F. Nemo, *Enfin, encore, toujours entre indexicalité et emplois*, Actes du XXII^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes, Niemeyer Max (éd.), Tübingen : Verlag, pp. 499-511, 2000.

I. Législé, *Contraintes de l'activité de travail et contraintes sémantiques sur l'apparition des unités et l'interprétation des situations*, Thèse de doctorat, Université Paris 7-Denis Diderot, 1999.

la quantité (forte ou faible) évoquée, mais elle renseigne sur l'importance que cette quantité a dans l'argumentation. Par exemple, dans « Il a fait des miracles en quelques jours », on comprend « Il a fait des miracles rapidement » ou « Il a fait des miracles, et notez qu'en plus, il les a faits en très peu de jours ».

En outre, combien de fois un *oui* que notre interlocuteur aurait voulu franc et sincère apparaît-il teinté de réticence ? Si le *oui* est franc, la voix est montante, sinon, elle retombe après s'être un peu élevée. Et toutes les nuances vocales correspondent à différents degrés de franchise. Nous avons aussi constaté que le plus souvent, quand quelqu'un évoque une couleur, l'intonation permet de deviner si elle lui plaît ou non.

Ce que l'analyse de *enfin* nous a appris pourrait s'appliquer à d'autres connecteurs discursifs et à d'autres mots. Lorsqu'un locuteur s'exprime, il révèle également une partie de ses pensées, volontairement ou non. On peut ainsi savoir ce qu'il pense, ou s'il considère un point comme important ou négligeable. L'expression d'un sentiment est inhérente à la parole et les connecteurs discursifs permettent de le révéler. De fait, il serait peut-être nécessaire de revoir le sens conventionnel des mots, en tenant compte de l'intonation.

Aujourd'hui, c'est une réécriture des dictionnaires qui peut être envisagée. En utilisant un support multimédia, on pourrait différencier les sens des mots selon leur intonation. L'intégration de la prosodie dans les dictionnaires électro-

niques peut commencer avec les « mots de discours » tels que les connecteurs ou les adverbes (« Tu es toujours là » ou « Tu es déjà là » peuvent être interprétés comme un reproche ou un contentement selon l'intonation).

Créer un dictionnaire sonore

Pour ce faire, il reste à proposer diverses représentations de la prosodie, sous forme de courbes par exemple, et à approfondir la description du sens des connecteurs. Ce dictionnaire sonore serait alors utile dans le domaine du traitement automatique de la langue, quand il s'agit de reconnaissance vocale ou de voix artificielle.

Les enseignants du français comme langue étrangère souhaitent aussi intégrer l'intonation des mots dans les cours qu'ils dispensent. Une étude comparative de la prosodie des unités lexicales entre différents types de français (de France, québécois, etc.), mais aussi selon son évolution au fil des années, est une perspective de recherche. La deuxième Enquête sociolinguistique à Orléans est en cours. Elle permettra de comparer les intonations des Orléanais sur le même type de mots à 40 ans d'intervalle. Bien sûr, nous étudierons aussi le rôle de l'intonation dans la discrimination des autres types d'unités lexicales tels que les verbes, les adjectifs, les noms communs ou les noms propres. Un dernier conseil : faites bien attention à la façon dont, finissant de lire cet article, vous allez dire *enfin*. ■

universcience présente

esuper.fr

OCEAN CLIMAT ET NOUS

EXPO > 6 AVRIL 2011 > JUIN 2012

© PORTE DE LA VILLETTE / UNIVERSCIENCE.FR



EN PARTENARIAT AVEC :

Ifremer



SCIENCE



VALEURS
VERTES



Nature
& Découvertes

FUTURA - SCIENCES

thalassa

